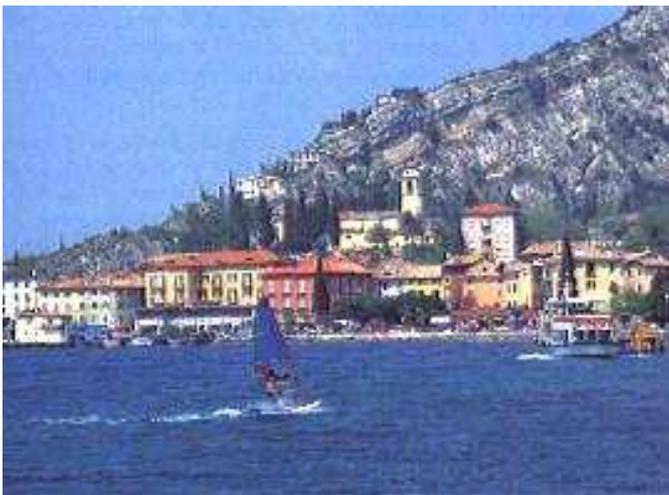


Lac de Garde et Littérature

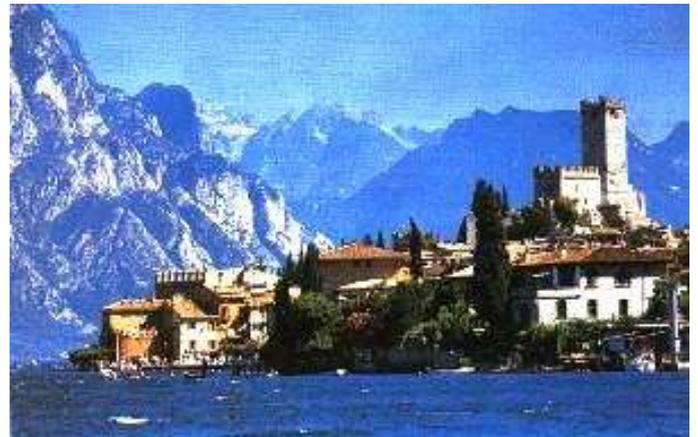
Goethe, dans ses impressions de voyage, parle des habitants de Torbole comme des lazzaroni du lac de Garde. Rien n'est changé dans les allures des habitants; dans les misérables maisons dont Goethe dit qu'elles ne renferment que la misère et que par conséquent elles n'ont ni volets, ni portes, ni verrous, grouille toujours la même population en haillons qui attriste le touriste. Chose curieuse à observer, l'homme ne conserve son énergie et ne semble prospérer que dans les contrées où il lui faut lutter contre la nature rebelle pour lui arracher le pain de chaque jour et le patrimoine de ses enfants. Dans les contrées bénies, au contraire, où la nature prodigue ses bienfaits, le paysan se laisse aller à la paresse et à la misère ; ici, la végétation est si belle, que les habitants, peu intelligents d'ailleurs, ne prennent pas la peine de la seconder. Le raisin mûrit quand même, les figues poussent toujours ; avec un petit champ de maïs pour la polenta, c'est tout ce qu'il faut à ces gens ; ils vivent au jour le jour, sans se soucier de l'avenir, et transmettent à leurs enfants la misère qu'ils ont héritée de leurs pères. Pour le reste, ils s'en rapportent au bon Dieu et à ses saints.

Albert WOLFF (1872).



Toute la nature conspire pour la séduction du regard, depuis le ciel bleu jusqu'aux eaux limpides du lac, ce sont cent tableaux délicieux se confondant en un seul. Les gens du pays, heureux de voir le touriste se réjouir de ce délicieux panorama, lui servent volontiers de guide désintéressé dans ces jardins enchanteurs, lui cueillant une branche de citronnier avec son fruit ou bien une grappe de raisin, mais partout les fleurs les plus belles, pour lui offrir un souvenir de pays.

Albert WOLFF (1872).



Vers le nord, du côté de Riva, le lac se resserre et se perd au milieu de hautes montagnes, dont les sommets restent couverts de neige toute l'année ; tandis que, vis-à-vis la jolie petite ville de Salo, il forme une nappe d'eau admirable, de trois lieues de large au moins, et le voyageur peut embrasser d'un coup d'oeil une étendue de plus de dix lieues, de Desenzano au midi, où passe la route de Brescia à Vérone.

STENDHAL (1837).

Repas Italien

Dimanche 13 février 2000

Date susceptible d'être modifiée. Vous recevrez une invitation.